Eugène Chevallier, hussard de la République française à Salonique, 1867-1933

Eugène Chevallier, A Champion of the French Republic in Salonique, 1867-1933

Mathieu Jestin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12701>

DOI : 10.4000/cdlm.12701

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 65-76

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Mathieu Jestin, « Eugène Chevallier, hussard de la République française à Salonique, 1867-1933 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 99 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 mars 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12701>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

© Tous droits réservés

Eugène Chevallier, hussard de la République française à Salonique, 1867-1933

Eugène Chevallier, A Champion of the French Republic in Salonique, 1867-1933

Mathieu Jestin

- 1 À l'occasion de son décès en 1933 à Salonique, de multiples hommages sont rendus à Eugène Chevallier par voie de presse. Ainsi le journal local *L'Indépendant* écrit-il : « Avec sa barbe blanche, son allure lente et patriarcale, M. Chevallier nous inspira à tous le plus grand respect et la plus grande considération ».
- 2 Se pencher sur la figure d'Eugène Chevallier n'est pas, pour l'historien, partir « sur les traces d'un inconnu »¹, malgré les similitudes avec le héros d'Alain Corbin, Louis-François Pinagot. Si Eugène Alexandre Chevallier est né dans l'Yonne plutôt que dans l'Orne, et si son père est sabotier plutôt que paysan, les deux destinées familiales semblent, au premier abord, comparables². C'est pourtant loin des frontières françaises que ce Bourguignon de naissance passe la majeure partie de sa vie. Arrivé à 17 ans, en 1867, dans la métropole macédonienne, il y est inhumé en 1933 sans jamais être retourné en France. Il est alors auréolé d'une gloire autant locale – comme en témoignent les notices nécrologiques élogieuses dans les journaux –, que française. Il est en effet chevalier de la Légion d'honneur depuis 1931 et son épouse reçoit les condoléances du maréchal Franchet d'Espèrey, commandant en chef des armées alliées sur le front d'Orient pendant la Grande Guerre³. Malgré tout, la part du hasard est bien réelle aux prémices de cette recherche⁴. Individu parmi tant d'autres – 400 Français sont inscrits sur les registres du consulat en 1909-1910 sur une population urbaine qui atteint alors les 150 000 habitants⁵ dont 5 000 à 6 000 étrangers⁶ –, le nom de Chevallier, bien que familier des historiens de la question macédonienne⁷, n'apparaît que par intermittence dans l'abondante documentation disponible sur Salonique au tournant des XIX^e et XX^e siècles⁸.
- 3 Néanmoins, au cours de cette période charnière de l'histoire de la métropole macédonienne et de sa région, Eugène Chevallier doit être considéré comme le

parangon d'un modèle républicain français qui se déploie localement, tirant profit de chronologies et de problématiques variées. Sa carrière professionnelle – 44 ans comme professeur de français dans des écoles ottomanes –, ses activités extra-professionnelles – correspondant de journaux locaux, poète –, son insertion dans le tissu social de la ville – secrétaire du comité de l'Alliance française, secrétaire du comité français de Bienfaisance –, son rôle d'intermédiation auprès des consuls ou de l'armée d'Orient et les multiples reconnaissances qu'il reçoit – prix de poésie, palmes académiques, Légion d'honneur, médailles ottomanes et grecques – croisent en effet, d'une part, les enjeux locaux – notamment ceux liés au rattachement de Salonique et de sa région à l'État grec à l'issue des guerres balkaniques – et, d'autre part, les enjeux internationaux et notamment la concurrence des impérialismes européens. Honoré par la III^e République et célébré par la population salonicienne, l'inconnu de l'Yonne est, par la dimension collective de son parcours individuel, emblématique des hommes et des voies de pénétration de l'idée de République en Macédoine.

Itinéraire d'un Salonicien d'adoption

- 4 Eugène Chevallier arrive à Salonique en 1867 selon ses dires⁹. Il n'a alors pas 20 ans. Les détails sur sa vie en France sont minimes. Il est né à Aillant sur Tholon le 17 février 1850¹⁰. Son père est sabotier comme l'était son propre père¹¹. Quant à sa mère, Marie-Adélaïde Loeillot, elle est née en 1831 à Guerchy, canton d'Aillant, d'un père lui aussi sabotier¹². Cette alliance tant géographique que sociale confirme l'idée première d'un parallèle possible avec Louis-François Pinagot. Seul fils d'une famille de quatre enfants¹³, Eugène semblait donc destiné à perpétuer la tradition familiale. Il choisit pourtant de mener une vie radicalement différente.
- 5 Le parcours de ce célibataire est loin d'être exceptionnel. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, de nombreux jeunes Français quittent en effet le foyer familial à la recherche d'un travail ; ce phénomène se vérifie également dans l'Yonne¹⁴. Malgré la proximité de Paris, Eugène Chevallier opte, lui, pour l'étranger. Les raisons exactes de son départ sont floues, de même que le choix de la destination. Même si Salonique connaît un réel développement à partir des années 1860 tant au point de vue démographique qu'urbanistique, économique que culturel¹⁵, la ville est alors mal desservie par les transports ferrés – l'Europe n'est jointe qu'en 1888 – et maritimes, les lignes à vapeur directes étant aléatoires depuis la France¹⁶. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce choix. D'une part, il a certainement trouvé à s'employer avant même son départ puisqu'il commence comme professeur dès 1867¹⁷. D'autre part, il est possible qu'il ait répondu à un désir d'aventure, et plus spécifiquement d'Orient¹⁸, d'autant qu'il possède des rudiments de grec ancien, appris à l'école¹⁹. Eugène Chevallier cultive d'ailleurs tout au long de sa vie son attachement à l'Empire ottoman et à la Salonique ottomane comme en témoigne son poème, « Vieille maison turque », qui file la métaphore entre le quartier musulman des hauteurs de la métropole macédonienne et la situation de l'Empire ottoman, alors même que la ville est devenue officiellement hellène depuis le traité de Bucarest du 10 août 1913²⁰.
- 6 C'est en effet Salonique qui devient « l'espace [exclusif] de sa vie »²¹ à partir de 1867 puisqu'il ne retourne jamais en France et choisit, à son décès en 1933, l'inhumation au cimetière catholique de la ville. Il y fonde d'abord une famille après son mariage en 1877 avec une Italienne, née à Salonique en 1860, Stamura Pugnaroni²². Ils ont quatre

enfants, mais deux décèdent en bas âge, Jean-Baptiste (1878-1889) et Marie Joseph Antoine (1891-1892). Quant à Marie Adélaïde Catherine (1895-1945), elle épouse en 1919, à Salonique, un Français, Hector Émile Petithomme, médecin auxiliaire dans l'Armée d'Orient. Le couple repart en France à la fin de la guerre et s'installe à Saint-Quentin dans l'Aisne. Enfin, Mathilde Adélaïde (1883-1971) épouse en 1902 un Autrichien, Jean Lichownick²³. Le mariage d'Eugène Chevallier s'explique notamment par son insertion professionnelle dans la ville, Stamura Pugnaroni étant la sœur d'un de ses collègues. Chevallier consacre en effet 44 ans de sa vie à l'enseignement du français. D'abord recruté par l'école commerciale israélite en 1867, il décide, lorsque l'école passe sous le contrôle de l'Italie qui en fait un instrument de son impérialisme culturel, de créer sa propre structure en 1873 : l'Institut Macédonien²⁴. Non subventionnée, son école périclité au début des années 1880²⁵. Il participe alors à la création, en 1884, de l'école Feizié, qui accueille principalement des dönnmes, à savoir des Juifs convertis à l'Islam²⁶. Il y reste attaché jusqu'à sa retraite au moment des guerres balkaniques²⁷.

- 7 Son insertion durable dans la métropole ottomane puis grecque singularise donc son parcours. En effet, la plupart des Européens présents à Salonique ne sont que de passage. Certains d'entre eux viennent pour une mission ponctuelle et retournent ensuite en France. Pour d'autres, Salonique constitue une des étapes d'itinéraires méditerranéens ou internationaux, phénomène qu'expliquent le développement des transports et la présence impérialiste européenne dans le monde²⁸. Eugène Chevallier est lui parfaitement implanté dans la société locale, professionnellement et socialement. Il côtoie différents cercles tant français ou européens qu'ottomans. Sur sa tombe, comme dans sa notice nécrologique parue dans *L'Indépendant*, est indiqué qu'il était chevalier de l'Ordre royal de Georges I^{er} de Grèce, officier de l'Osmanieh et médaillé du Méharif. C'est cette figure d'intermédiaire que récupère progressivement la diplomatie consulaire française locale en en faisant un des porte-parole du modèle républicain qu'elle cherche alors à diffuser.

Eugène Chevallier : un républicain malgré lui

- 8 Affirmer qu'Eugène Chevallier était bonapartiste dans sa jeunesse au seul prétexte que le second prénom de son fils aîné, Jean-Baptiste, était Napoléon, est nécessairement exagéré. Cependant il n'était certainement pas non plus, à son arrivée à Salonique, un républicain convaincu ni même un représentant idéal de la jeune République française. C'est d'une part son intégration dans la communauté française de la ville et d'autre part le regard qui lui est porté par ses interlocuteurs locaux qui en font progressivement un symbole et un vecteur de diffusion de la III^e République à Salonique.
- 9 Si, en 1909, Eugène Chevallier est doyen des professeurs de français et même, lors de la Grande Guerre, doyen de la communauté française, son intégration à cette dernière s'est faite progressivement. Elle est le fruit d'une politique volontaire du consulat de France qui représente, au niveau local, la République française. Comme c'est le cas pour de nombreux jeunes Français vivant hors des frontières de l'Hexagone, un certain nombre de points du parcours d'Eugène Chevallier restent obscurs, à commencer par la date exacte de son arrivée à Salonique. Alors qu'il affirme y résider depuis 1867, il n'entre légalement dans la communauté française de la ville qu'en 1878 à la suite d'une première démarche au consulat : l'enregistrement de l'acte de naissance de son fils aîné, Jean-Baptiste. Vivant en marge de ses compatriotes, son statut de citoyen modèle

peut également être questionné. Sur sa situation militaire d'une part, les registres du consulat indiquent en 1909 qu'il est en règle, ayant été « exempté », *a priori* comme soutien de famille²⁹. Cependant, au moment de son appel théorique en 1870, aux prémices de la guerre franco-prussienne, Eugène Chevallier était déjà à Salonique comme le sous-entend sa non-présentation au conseil de révision de l'Yonne³⁰. D'autre part, si les archives consulaires mentionnent qu'Eugène Chevallier est titulaire du baccalauréat³¹, celles de l'Yonne ne gardent aucune trace de sa scolarité³². Il est vrai, cependant, que plusieurs indices laissent à penser qu'il aurait reçu une éducation soignée. Il semble en effet maîtriser le grec ancien et plusieurs femmes de sa famille de la même génération que lui sont institutrices – deux cousines et sa sœur³³ – ce qui laisse entrevoir une stratégie d'ascension sociale réfléchie et voulue à l'échelle familiale³⁴. Or, malgré un passé flou, à défaut d'être illégal, Eugène Chevallier n'est jamais inquiété par le consulat de France à Salonique malgré les peines qu'il pourrait théoriquement encourir. Là encore, la situation d'Eugène Chevallier est loin d'être exceptionnelle. Les cas de fraude et de falsification sont relativement fréquents dans le Levant³⁵. Les fautifs bénéficient, le plus souvent, de la clémence officielle ou officieuse de l'État français. La première repose sur des amnisties régulières dont l'objectif premier est de ne pas faire sortir définitivement ces individus du contrôle de l'État français. La seconde est conditionnée par le développement ou la sauvegarde d'intérêts généraux ou spécifiques à certaines régions de la diplomatie française, politique informelle que les consuls sont chargés de mettre en œuvre au niveau de leur circonscription. C'est le cas du décret paru dans le *Journal Officiel* du 24 novembre 1889 qui exonère ou diminue le temps d'appel pour les instituteurs laïcs et religieux dans les écoles d'Orient³⁶. Cette règle concerne aussi bien les congrégations que les écoles laïques et les écoles locales, la condition étant que la matière enseignée soit le français ou en français. S'il est postérieur à l'arrivée d'Eugène Chevallier à Salonique, ce décret s'inscrit dans une logique d'impérialisme français multiforme en Macédoine³⁷ où les prémices puis l'apogée d'une véritable diplomatie culturelle française sont concomitants à sa carrière³⁸. La diplomatie consulaire locale soutient dès lors l'ensemble des protagonistes institutionnels ou privés, collectifs ou individuels, à l'exemple de Chevallier, car, à travers la langue, c'est l'ensemble du modèle français que la diplomatie française souhaite exporter³⁹.

- 10 Par ailleurs, si Eugène Chevallier devient progressivement, pour la diplomatie consulaire locale, un cas exemplaire de la politique qu'elle mène sur place, le regard que lui portent ses interlocuteurs locaux façonne également l'image qu'il renvoie. En effet, plus que le diplôme, les Saloniciens recherchent, par le recrutement de professeurs d'origine française, la perfection de la langue, celle parlée dans le Levant étant dénoncée pour son approximation⁴⁰, d'autant que le français était alors la langue du commerce, des élites, de la réussite sociale et du modèle politique. Or, Eugène Chevallier, par son inscription temporelle à la fois dans la ville et dans cette profession, s'attire une réelle reconnaissance publique :

Il a enseigné la belle langue de Voltaire à plusieurs milliers de Saloniciens occupant aujourd'hui les plus hautes situations dans la société. Comme ambassadeur de la langue et de la culture française, M. Chevallier a bien mérité de son pays⁴¹.

- 11 Au cours de sa carrière, Eugène Chevallier a notamment enseigné aux enfants de la communauté la plus importante numériquement mais aussi socialement de la ville, la communauté juive, comme il le souligne dès 1875 :

Je suis Français et professeur de langue française à Salonique depuis bientôt 10 ans et je suis connu de tous. Après avoir enseigné pendant environ huit ans le français comme professeur à un certain lycée commercial israélite transformé aujourd'hui en école italienne, j'ai pensé, il y a deux ans, fonder un établissement d'instruction publique sous le nom d'Institut Macédonien dans lequel je ne reçois que des jeunes israélites, prié que j'étais par plusieurs familles israélites des plus honorables de notre ville⁴².

- 12 De ce fait, il connaît et est connu par les principales notabilités de la ville :

S'il est besoin, Messieurs, d'informations sur mon compte vous pouvez vous adresser aux personnes honorables suivantes : Messieurs Moïse et Charles Allatini, Isaac Vita Modiano, Moïse Saltiel, Saül Modiano, Adolphe Cooper, Auguste Routh, Jacob Acquarone Reithaar, le Consul de France, le Consul de Belgique, le Consul de Hollande, Madame Adélaïde Fernandez⁴³.

- 13 Dans cette liste, on retrouve notamment un ensemble de décideurs économiques et financiers de la ville, proches des nations européennes et dont les consuls se disputent depuis des décennies la protection⁴⁴. Néanmoins, c'est surtout auprès de la communauté d'origine que travaille Eugène Chevallier. Faible numériquement, elle occupe différentes fonctions de décision au sein de la métropole salonicienne, notamment économiques⁴⁵, et une partie d'entre elle joue un rôle particulièrement important lors de la Révolution jeune-turque⁴⁶. C'est en ce sens qu'Eugène Chevallier prononce un discours, en décembre 1908, à l'occasion du 24^e anniversaire de l'école ottomane Feizié fondée par Tevfik effendi⁴⁷. Le *Journal de Salonique* en rapporte la substance :

M. Chevallier, dans un brillant discours, a dit combien il était heureux d'être le doyen des professeurs de français dans un pays qu'il aimait et admirait depuis longtemps et qu'il chérit et bénit depuis la proclamation de la liberté. Le distingué professeur a ensuite lu, d'une voix émue et chaude, la pièce de vers suivante, dédiée aux Ottomans intitulée : « La patrie est sauvée ». [...] Une ovation fut faite à M. Chevallier et à Chemsî effendi, les deux plus anciens professeurs auxquels la jeunesse salonicienne doit son réveil intellectuel⁴⁸.

- 14 Comme en témoignent les éloges qu'il publie dans la presse sous forme de poèmes de 1908 à 1910⁴⁹, Eugène Chevallier montre son attachement au renouveau de l'Empire et au projet jeune-turc, projet qu'il a pu lui-même influencer d'une certaine façon dans ses cours car, à travers la langue française qu'il enseignait, c'est aussi le modèle républicain qui passait⁵⁰.

Eugène Chevallier, une figure assumée de la France républicaine à Salonique

- 15 Au fil des années, Eugène Chevallier devient donc progressivement un personnage incontournable pour la communauté française mais surtout un de ses représentants les plus visibles dans l'espace urbain. Si son image est d'abord instrumentalisée par ses interlocuteurs, il se l'approprie et devient progressivement un outil assumé de la diffusion des idées républicaines au niveau local. Il participe tout d'abord activement à la vie associative de la colonie française. Il fait notamment partie des membres fondateurs du deuxième comité de l'Alliance française en 1890⁵¹, dont la mission principale, à Salonique comme sur l'ensemble du pourtour méditerranéen, consiste en aides financières et matérielles aux établissements propageant la langue française⁵². Il y reste douze ans. Sa « conscience citadine »⁵³ s'exprime également par sa participation à

la Société de Bienfaisance dont il reste quinze ans secrétaire. Son investissement personnel est d'ailleurs reconnu par l'État français qui lui décerne les palmes académiques (officier) avant de le promouvoir officier de l'Instruction publique. C'est néanmoins la Grande Guerre qui constitue l'apogée de son action locale. Il met d'abord sa plume au service de la gloire de l'Armée d'Orient, proclamant un patriotisme désormais revendiqué⁵⁴ et participant ainsi à la propagande militaire. C'est le cas du poème « La France et ses amis », dédié à l'Armée française, qui paraît sous forme d'une brochure, éditée en France par son gendre, Émile Petithomme, et à Salonique par le journal *L'Opinion*. D'autres, comme « La Patrie sauvée », sont empreints de symboliques françaises et républicaines. Les références à la Marseillaise sont à peine dissimulées : « paysans », « sillons », « nos bras pour la défendre », « l'Ancien Régime est mort »⁵⁵, références réactualisées avec les idées politiques qui sillonnent l'Europe et atteignent au même moment Salonique⁵⁶. Il occupe par ailleurs plusieurs fonctions auprès de l'armée d'Orient. D'abord interprète du consulat de France, il est ensuite nommé, par le général Nayral de Bourgon, avocat au Conseil de Guerre. Ses plaidoiries permettent l'acquittement ou le minimum de peines pour des « pauvres Poilus accusés de vols, de mutineries et d'autres actes répréhensibles »⁵⁷. Enfin, devenu doyen de la colonie française, Eugène Chevallier la représente auprès des autorités consulaires, prononçant notamment des discours au moment du 14 juillet ou de célébrations analogues. Le portrait qu'en dresse en 1919 le général Nayral de Bourgon est à ce titre tout à fait emblématique :

L'après-midi, une réception réunit la colonie française dans les salons du consulat ; l'allégresse nationale s'y manifesta en trois discours où la récente victoire, couronnée par un traité de paix encore assez mal connu pour que, de confiance, il soit qualifié de glorieux, fournissait un thème plus facile que les congratulations patriotico-républicaines d'avant-guerre. M. de Beaune, à qui sa situation conférait la primauté, ouvrit le feu ; vint ensuite le tour du doyen, M. Chevallier, vénérable vieillard dont la barbe blanche avait un aspect quarante-huitard que confirmait une éloquence d'anormale prolixité. Un papier, qui apparut de dimensions imposantes lorsqu'il le déroula pour la lecture, contenait le texte de l'allocution. Graillet répondit ensuite en quelques paroles aussi justes qu'opportunes. [Nouvelle réception au cercle militaire à 18h.] Le cérémonial des discours de la colonie se reproduisit à l'instar du consulat. Le doyen, armé d'un rouleau d'égale dimension, eut l'art de ne pas se répéter : une incursion dans l'Histoire de France lui fournit un thème un peu différent. Cela me permit de l'y suivre dans ma réponse improvisée, même de l'y devancer de plusieurs siècles, car je remontai jusqu'à Clovis, seul souvenir qu'il me reste de ce tournoi d'éloquence. [...] Un banquet groupa ensuite la colonie au cercle militaire. Les états y firent éclore de nouveaux discours suivant le rite de la journée ; le doyen exhiba un troisième rouleau⁵⁸.

- 16 La Grande Guerre agit donc comme révélateur décisif de la dimension républicaine au niveau local de Chevallier. Il représente l'archétype des personnalités locales sur lesquelles s'appuie la République française dans le bassin méditerranéen pour asseoir son prestige au tournant des XIX^e et XX^e siècles. En effet, le personnel de carrière du ministère des Affaires étrangères de la III^e République reste en moyenne trois ans en poste⁵⁹, ce qui est insuffisant pour que les consuls s'insèrent efficacement dans les réseaux locaux et connaissent réellement l'ensemble de leurs interlocuteurs⁶⁰. Ils s'entourent dès lors d'éléments stables de la sphère d'influence du consulat, des religieux, des protégés et, si possible, à l'exemple d'Eugène Chevallier, des Français⁶¹. Cet homme de l'entre-deux⁶² salonicien l'est également dans le sillage de la machine diplomatique française locale. Il appartient en effet à la fois à la catégorie

traditionnelle, officieuse, des auxiliaires de confiance des consuls que l'on retrouve depuis l'avènement des consulats au XVIII^e siècle – commerçants, médecins, députés de la nation –, et à celle, plus récente, correspondant à peu près à l'apparition de la République, des auxiliaires officiels de l'action diplomatique et consulaire que sont les attachés : militaire, économique, sanitaire et, après la Grande Guerre, culturel⁶³.

Eugène Chevallier, outil et instrument de la diffusion de l'idée républicaine à Salonique

- 17 Eugène Chevallier, l'inconnu de l'Yonne, n'est donc pas celui de Salonique. Il fait partie de ces Français qui non seulement se sont insérés profondément dans la société locale mais qui ont également connu la transition de souveraineté entre pouvoirs ottoman et hellène. Cependant son parcours ne se limite pas à celui d'un expatrié français à Salonique, pour reprendre une expression actuelle. Il s'inscrit en effet dans les évolutions de la diplomatie locale de la France républicaine qui, progressivement, s'attache les services d'un homme qui défend et propage, par ses différentes activités, l'influence française et le modèle républicain à son niveau. En mettant Eugène Chevallier dans l'orbite du consulat de France à Salonique, la III^e République le met également en valeur, par une série de décorations, le hissant ainsi au statut de promoteur et de modèle de la France républicaine en Macédoine. Le choix de la personnalité qu'il fait pour sa réception au grade de chevalier de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1931⁶⁴, est emblématique de la palette des rôles qu'il joue à Salonique et de son attachement à la ville. Il s'agit en effet de Joseph Pleyber, un des grands architectes de la reconstruction de Salonique après l'incendie de 1917, détenteur du grade d'officier de la Légion d'honneur et président de l'association des anciens combattants de Salonique⁶⁵. C'est peut-être d'ailleurs ce parcours atypique qui a poussé sa fille Marie à intégrer, plus de dix ans après sa mort, un réseau de résistance. Cachée dans les environs de Vendôme, elle est capturée, sur dénonciation, et déportée en Allemagne, d'où elle ne revient pas. Cet autre parcours individuel, tragique, est à mettre en parallèle avec celui concomitant de la majeure partie de la population juive de Salonique avec laquelle Eugène Chevallier s'était lié.

NOTES

1. Alain Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*, Paris, Flammarion, 1998.
2. Pour cerner au mieux Eugène Chevallier, ont été consultés les registres d'état civil d'Aillant sur Tholon, en ligne sur http://archivesenligne.yonne-archives.fr/archives/fonds/FRAD089_70110003, son dossier de Légion d'honneur, disponible sur la base Léonore <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore>.
3. Voir notamment Pierre Gosa, *Un maréchal méconnu. Franchet d'Espèrey : le vainqueur des Balkans 1918*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1999.

4. Je tiens ici à exprimer toute ma gratitude à Claude Negrotto et à son cousin, Émile Petithomme, descendants d'Eugène Chevallier, pour les informations et documents qu'ils m'ont aimablement fournis ainsi que pour leur soutien et leur intérêt pour mes recherches.
5. Méropi Anastassiadou, *Salonique, une ville ottomane à l'âge des réformes, 1830-1912*, Leyde, New York, Cologne, Brill, 1997, p. 96 ; Régis Darques avance les chiffres de 136 785 habitants en 1905 et 160 482 en 1913, voir Régis Darques, *Salonique au XX^e siècle : de la cité ottomane à la métropole grecque*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
6. Centre des archives diplomatiques de Nantes (CADN), Salonique, série B, carton 9, consulat et agences de Volos, d'Andrinople et de Serrès, rapport d'activité dressé par Jouselin (consul) pour l'année 1912.
7. L'exemple de Louis Chevallier a en effet été choisi par Nadine Lange-Akhund pour caractériser les enlèvements de personnels européens par des brigands et des bandes lors de la question macédonienne. Il semble pourtant que les deux hommes n'aient aucun lien de parenté. Voir Nadine Lange-Akhund, « Nationalisme et terrorisme en Macédoine vers 1900 », *Balkanologie*, vol. IV, n° 2, décembre 2000, consulté en ligne sur <http://balkanologie.revues.org/320>.
8. Dans le cadre de mes recherches, j'ai consulté les archives diplomatiques (Archives du ministère des Affaires étrangères, Centre des archives diplomatiques de Nantes), tant pour la correspondance que pour les différents registres de chancellerie. À ces fonds principaux, se sont ajoutés de nombreux documents annexes : sources éditées et archives des interlocuteurs du consulat (Églises, autres consulats) et des acteurs non institutionnels comme la presse.
9. Archives de l'Alliance israélite universelle (AAIU), Grèce I D 1.315, Lettre d'un catholique français sur les Israélites de Salonique, 10 juillet 1877, Eugène Chevallier à Gaston Crémieux, ministre des Finances et président de la société de l'AIU.
10. Archives du département de l'Yonne (ADY), registre des naissances de la commune d'Aillant sur Tholon de 1830 à 1854, p. 187, en ligne <http://archivesenligne.yonne-archives.fr/archives/fonds/>.
11. ADY (en ligne), naissances, an X-1854, acte de naissance dressé le 14 décembre 1817, à Aillant sur Tholon, il porte d'ailleurs le même prénom que son père Jean Baptiste qui a alors 29 ans. Il décède en 1881.
12. *Ibid.*, 1833, acte n° 13.
13. *Ibid.*, Anne-Isabelle (1862-1856), Marie-Isabelle (1858- ?) et Mathilde-Marie (1867- ?).
14. Henri Forestier, « L'enquête de 1856 sur la désertification des campagnes », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1957-1958, p. 271-273 ; Jean-Charles Guillaume, « Mouvements naturels et migratoires dans les pays de l'Yonne de 1800 à 1851 », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1994, p. 71-99 ; Georges Callon, « Le mouvement de la population dans le département de l'Yonne au cours de la période 1821-1920 et depuis la fin de cette période », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1929, p. 3-35. Voir également ADY, fonds de la Préfecture, séries de documents statistiques portant sur les mouvements de population, cote 7 M 3 1 à 12.
15. Pour une synthèse de la question, voir Méropi Anastassiadou, *Salonique : une ville ottomane...*, *op. cit.*
16. Voir Basil Gounaris, *Steam Over Macedonia 1870-1912, Socio-Economic Change and the Railway Factor*, New-York, Boulder, East European Monographs, 1993.
17. AAIU, Grèce I D 1.315, Lettre d'un catholique français, doc. cit.
18. Selon les dires de sa propre fille, rapportés par Claude Negrotto, il aurait d'ailleurs rencontré Pierre Loti lors de sa brève escale à Salonique en 1876. (Voir Pierre Loti, *Azyadé*, Paris, Flammarion, 1989, « Salonique », p. 43-65).
19. Selon une autre anecdote familiale, Eugène Chevallier, à son arrivée à Salonique, convaincu de savoir le grec, avait demandé à un serveur, dans un restaurant, de l'ἄρτος, de l'οἶνος et de l'ὕδρω. Ce serveur, à supposer qu'il fût grécophone, n'avait pas compris et c'est ainsi qu'Eugène

Chevallier découvrit l'existence du grec moderne dans lequel le pain, le vin et l'eau étaient devenus ψωμί, κρασί et νερό.

20. « [...] Oui, ces jeunes qui, se pavanent / D'un air si maniéré et si pomponnant / Sur les trottoirs neufs toujours vous obsèdent. / Assurément, tous ensemble possèdent / Moins d'esprit, de sang, de sève et de poids / qu'un seul des fiers bons vieux Turcs d'autrefois », Eugène Chevallier, « Vieille maison turque », n. d.

21. Alain Corbin, *Le monde retrouvé...*, op. cit.

22. AMAE, Chancellerie, Salonique, actes, cart. 236, 1869-1900. Leur mariage semble avoir été célébré seulement à l'église catholique car l'acte n'est retranscrit qu'en 1878 par la chancellerie consulaire. Si Stamura Pugnaroni est bien née à Salonique, son père est né à Ancône (Italie) vers 1822.

23. Voir CADN, Salonique, série B, cart. 182, Français immatriculés, n° 28, 4 janvier 1904. Mathilde Adélaïde décède à Salonique en 1971. D'après Claude Negrotto, le père de Jean Lichownik, Anton Lichownik, est né à Török Becse dans le Banat de Torontal du royaume de Hongrie (aujourd'hui Novi Bečej, dans la région autonome de Voïvodine en Serbie). Pour sa grand-mère et sa mère, Jean Lichownik était de nationalité hongroise ; l'appellation « autrichien » dans les registres du consulat de France serait donc un raccourci de la réalité de la double monarchie austro-hongroise.

24. AAII Grèce I D 1.315, Lettre d'un catholique français, doc. cit.

25. *Id.*

26. Voir Dilek Akyalcin Kaya, *Les Sabbatéens saloniciens (1845-1912) : des individus pluriels dans une société urbaine en transition*, thèse soutenue en janvier 2013, sous la direction de Maurice Kriegel, à l'EHESS.

27. Voir Méropi Anastassiadou, *Salonique, 1830-1912...*, op. cit., p. 376.

28. François Georgeon affirme qu'au XIX^e siècle « la présence européenne dans l'Empire s'est beaucoup diversifiée. Aux populations des vieilles colonies levantines, des commerçants, des aventuriers en mal d'une nouvelle vie (ceux-là seront plus tard absorbés par les colonies) sont venus s'ajouter les réfugiés politiques fuyant la répression des différentes vagues révolutionnaires en Europe (1830-1848-1849-1860) puis à la fin du XIX^e siècle, des experts, des conseillers, commerçants, enseignants, missionnaires, banquiers, courtiers, employés des sociétés étrangères, mais aussi des Européens de passage comme les touristes et les archéologues ». François Georgeon, *Sous le signe des réformes, État et société de l'Empire ottoman à la Turquie kémaliste (1789-1939)*, Istanbul, Isis, 2009, p. 424. Des études ont notamment été menées sur les ingénieurs français dans le bassin méditerranéen. Voir notamment Éric Gobe (dir.), *L'ingénieur moderne au Maghreb, (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004 ; André Grelon, « Les ingénieurs au Maghreb et au Moyen-Orient : vue d'Europe », dans Élisabeth Longuenesse (dir.), *Bâtisseurs et bureaucrates, ingénieurs et société au Maghreb et au Moyen-Orient*, table ronde CNRS (Lyon, 16 au 18 mars 1989), Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 1990, p. 24-44.

29. Voir CADN, Salonique, série B, cart. 183, registre des Français, 1910-1911, Eugène Alexandre Chevallier, n° 54. Sur la fiche de renseignements pour l'obtention de la Légion d'honneur, il est noté « dispensé du service actif par tirage au sort. Situation militaire régulière ». Base Léonore, Eugène Alexandre Chevallier, <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore>.

30. ADY, cote 1 R 318, registre du conseil de révision 1870. Eugène Chevallier.

31. Sur la fiche de renseignements pour l'obtention de la Légion d'honneur, il est noté « bachelier es lettres ». Base Léonore, <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore>. Eugène Alexandre Chevallier.

32. Les registres des procès-verbaux de passage du certificat d'études primaires sont effectivement conservés aux archives départementales de l'Yonne mais le nom d'Eugène Chevallier n'y figure pas. Le certificat d'études, instauré en 1866, est accessible aux élèves ayant

moins de 13 ans révolus, or il n'était pas dans cette classe d'âge. La liste générale des élèves de l'école normale d'instituteurs ne fait pas, n'ont plus, mention d'Eugène Chevallier.

33. CADN, Registre des actes publics, Salonique, 1886-1905, Salonique, le 29 avril 1890. Alphonse Guillois (chancelier gérant) délivre une procuration spéciale à Eugène Chevallier et à la demoiselle Mathilde Chevallier en faveur de Marie Chevallier, institutrice au Havre, à l'effet de récupérer la part de succession revenant aux comparants de leur cousine, Dame Émilie Chevallier, épouse Bloch, décédée à Paris, 23 rue Voltaire, le 4 septembre 1889. Mathilde et Eugène nomment leur sœur, Isabelle, comme ayant droit.

34. ADY (en ligne), Aillant sur Tholon, décès, 1896-1905, 22 avril 1898, n° 13. Décès de Loeuillot. Il est noté qu'elle est « rentière ».

35. En 1889, Guillois, le chancelier gérant du consulat, défend ainsi auprès de sa hiérarchie, Guiraud, coupable d'avoir usurpé le diplôme du frère Olympe, directeur de l'École des Frères. (AMAE, CCC, Salonique, t. 29, Salonique, le 4 février 1889, n° 1. Guillois à la sous-direction des affaires consulaires). Guiraud connaît par la suite une brillante carrière à Salonique et les établissements scolaires qu'il possède sont à l'origine de la fondation du lycée de la Mission laïque en 1906.

36. CADN, Salonique, série B, carton 37, questions de nationalité et protégés, Paris, le 6 mars 1890, sous-direction du Midi du MAE à Lacretelle (consul), décret de l'administration publique du 23 novembre 1889 chapitre III des dispenses au titre de l'engagement décennal dans l'enseignement.

37. Voir les travaux de Jacques Thobie, notamment le recueil d'articles *La France et l'Est méditerranéen depuis 1850, Économie, Finance Diplomatie*, Istanbul, Isis, Enalecta Isisiana V, 1993.

38. Jacques Thobie, « La France a-t-elle une politique culturelle dans l'Empire ottoman à la veille de la première guerre mondiale ? », *Relations internationales*, n° 25, 1981, p. 21-40. Anastassios Anastassiadis, « *Finis Graecia!* L'inexorable sortie des acteurs religieux du domaine de la diplomatie culturelle. Le Sud-Est européen dans l'entre-deux-guerres », dans Anne Dulphy, Robert Frank, Marie-Anne Matard-Bonucci et Pascal Ory (dir.), *Les relations culturelles internationales au xx^e siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 49-57. Voir également Mathieu Jestin, « La France laïque, fille aînée de l'Église en Macédoine, dans le premier tiers du xx^e siècle », Actes du colloque Religion et Diplomatie, organisé par Gilles Ferragu et Florian Michel, (Paris, le 13 décembre 2013), à paraître.

39. Voir notamment sur cette question, Patrick Cabanel « Trois France en Méditerranée orientale : l'Empire immatériel de la langue », dans *id.* (éd.), *Une France en Méditerranée. Écoles, langue et culture françaises (xix^e-xx^e siècle)*, Paris, Créaphis, 2006, p. 9-29.

40. Léon Abastado définit ainsi le français parlé à Salonique : « C'est un spécimen de toutes les langues qui se parlent à Salonique mais dont aucune n'est bien écrite. Souvent le sens de l'appellation de l'établissement change avec la langue. [...] Il s'est constitué un idiome spécial qu'on appelle toujours le français et dont on trouve un spécimen vivant dans les enseignes, pancartes, avis, en flânant le long des rue des villes du Levant ». Léon Abastado, *L'Orient qui meurt (Salonique, ce qu'elle est)*, Salonique, Acquarone, 1918, p. 58-59.

41. Le journal *L'Indépendant* à l'occasion de la remise de la Légion d'honneur en 1931. Dans son dossier de Légion d'honneur, il est noté : « A rendu les plus signalés services à la propagation de la culture française où il a fondé les premières écoles de français dans lesquelles il a créé des cours gratuits » (*sic*). <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore>.

42. AAIU Grèce I D 1.315, Lettre d'un catholique français, doc. cit.

43. *Id.*

44. Minna Rozen, « Contest and Rivalry in Mediterranean Maritime Commerce in the First Half of the Eighteenth Century : The Jews of Salonika and the European Presence », *Revue des études juives*, n° 147, 1988, p. 309-352.

45. Marc David Baer, *The Dönme: Jewish Converts, Muslim Revolutionaries and Secular Turks*, Stanford, Stanford University Press, 2009, p. 68-74.
46. Je n'ai pas trouvé de références explicites montrant une éventuelle appartenance maçonnique de Chevallier. Les loges étaient pourtant nombreuses à Salonique et abritaient, notamment, des Juifs et dönmes acquis au Comité Union et Progrès. Voir les travaux de Paul Dumont, notamment « La franc-maçonnerie d'obédience française à Salonique au début du xx^e siècle », *Turcica*, n° 16, 1984, p. 65-94.
47. Marc David Baer, *The Dönme...*, op. cit. Il rappelle que Feyziyê signifie « excellence » en ottoman, p. 49-55.
48. *Journal de Salonique*, organe constitutionnel, début décembre 1908, numéro sur « Les libérateurs de la patrie ».
49. *Ibid.*, le poème « La Jeune Turquie », pièce lue le 1/14 décembre 1909 à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'école.
50. Voir notamment Feroz Ahmad, *The Young Turks: the Committee of Union and Progress in Turkish politics, 1908-1914*, New York, Columbia University Press, 2010 (1^{re} éd. 1969) ; Marc David Baer, *The Dönme...*, op. cit., voir notamment le chapitre « Making a Revolution, 1908 », p. 83-110.
51. AMAE, correspondance politique et commerciale (CPC), Turquie, Salonique, vol. 9, 1890-1895, Salonique, le 5 août 1890, Lacretelle (consul) à Alexandre Ribot (MAE).
52. Voir notamment Maurice Bruezière, *L'Alliance française 1883-1983. Histoire d'une institution*, Paris, Hachette, 1983, p. 12 sq., pour Salonique ; François Chaubet, *La politique culturelle française et la diplomatie de la langue, l'Alliance française (1883-1940)*, Paris, L'Harmattan, 2010.
53. Alexandra Yerolympos, « Conscience citadine et intérêt municipal à Salonique à la fin du xix^e siècle », dans François Georgeon et Paul Dumont (dir.), *Vivre dans l'Empire ottoman, sociabilités et relations intercommunautaires (xviii^e-xx^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, Histoire et Perspectives Méditerranéennes, 1997, p. 123-144.
54. Voir Eugène Chevallier (doyen de la colonie française), *La France à ses amis, dédié à l'armée française*, (le 8 avril 1918), publié à Saint Quentin, Aisne, 1918.
55. « Continuez vaillants soldats / L'Ancien Régime est mort. Et c'est avec ivresse / Que le paysan, sûr de prendre son essor / Pourra voir onduler les épis, couleur d'or, / Dans les paternels champs que sa sueur engraisse ».
56. Voir Paul Dumont, « Naissance d'un socialisme ottoman », dans Gilles Veinstein, *Salonique, 1850-1918. La ville des « Juifs » et l'éveil des Balkans*, Paris, Autrement, 1993, p. 195-207.
57. Archives personnelles de la famille Chevallier, Salonique, le 18 juillet 1920.
58. Général P.-E. Nayral de Bourgon, *Dix ans de souvenirs (1914-1924)*, 6^e partie, *Les fruits de la Victoire. Salonique*, Nîmes, imprimerie Chastanier frères et Almeras, 1932, p. 160-161.
59. Mathieu Jestin, « Les identités consulaires dans la Salonique ottomane, 1781-1912 », *Monde(s). Histoire, relations, espaces*, n° 4, 2013, p. 189-209 ; Amaury Faivre d'Arcier, « Le service consulaire au Levant à la fin du xviii^e siècle et son évolution sous la Révolution », dans Jörg Ulbert et Gérard Le Bouëdec (dir.), *La fonction consulaire à l'époque moderne, l'affirmation d'une institution économique et politique (1500-1800)*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2006, p. 161-190.
60. Il est ainsi noté dans son dossier de Légion d'honneur (base Léonore) : « A sauvé d'un incendie une jeune fille dont les vêtements avaient déjà pris feu ».
61. Le nombre de Français tend d'ailleurs à diminuer à Salonique à la suite des événements successifs du début du xx^e siècle : changement de souveraineté, Grande Guerre, mouvements de population. Alors qu'ils étaient 400 en 1912, René Delage, le consul français, déplore en 1929 « une situation proche de la déconfiture ». AMAE, Affaire de Grèce, 1918-1940, Français en Grèce, dossier général, résidents et français en mission ou voyage, 1921-1929, Salonique le 4 janvier 1929, n° 2, René Delage (consul) à Aristide Briand (MAE).

62. Bernard Heyberger et Chantal Verdeil (dir.), *Hommes de l'entre-deux. Parcours individuels et portraits de groupes sur la frontière de la Méditerranée (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Les Indes savantes-Rivages des Xantons, 2009.
63. Voir notamment Anne Dulphy, Robert Frank, Marie-Anne Matard-Bonucci et Pascal Ory (dir.), *Les relations culturelles*, op. cit., p. 17-18.
64. Base Léonore, Eugène Alexandre Chevallier, décret du 19 janvier 1931.
65. AMAE, Europe, 1918-1940, Grèce, vol. 239, 1929-1939, Français, Salonique, le 14 février 1931. Sur Pleyber, voir Alexandra Yerolympos et Kiki Kafkoulas, *Influences françaises dans la formation de l'urbanisme moderne en Grèce, 1914-1923*, Thessalonique, Université Aristote Thessalonique, 1992.

RÉSUMÉS

À bien des égards, la carrière d'Eugène Chevallier peut être considérée comme une illustration emblématique du modèle républicain français, déployant son influence en Méditerranée au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Arrivé dans la métropole salonicienne dans les années 1870, Chevallier devient une figure incontournable, de la Macédoine ottomane puis grecque, reconnue de tous ses interlocuteurs. Mettre en exergue l'importance de son rôle régional permet ainsi de mesurer l'ampleur de ce processus d'« intermédiation républicaine » en Méditerranée orientale.

In many respects, Eugène Chevallier's career can be seen as emblematic of the spread of the influence of the French Republican model across the Mediterranean at the turn of the nineteenth and twentieth centuries. As soon as he moved into the metropolis of Salonique in the 1870s, Chevallier was widely recognized as a major figure of in Ottoman –and later Greek– Macedonia. By focusing on the importance of Chevallier's regional role, this paper measures the scope of the “Republican intermediation” process in the Eastern Mediterranean.

INDEX

Keywords : Republic, Republicanism, republican intermediation, France, Salonica

Mots-clés : République, Republicanisme, intermédiation républicaine, France, Salonique

AUTEUR

MATHIEU JESTIN

Nathieu Jestin, docteur de l'Université Paris 1 - Panthéon, est post-doctorant de l'axe 5 « L'Europe des guerres et des traces de guerre » du LabEx EHNE de l'Université Paris-Sorbonne. Auteur de « La diplomatie en mouvement. Les consuls français et leurs voyages en Macédoine au XIX^e siècle », *Hypothèses*, 2014 et co-auteur de « Les consuls de France et d'Italie à Salonique face aux guerres balkaniques » dans *Les guerres balkaniques (1912-1913). Conflits, enjeux, mémoires*, 2014.